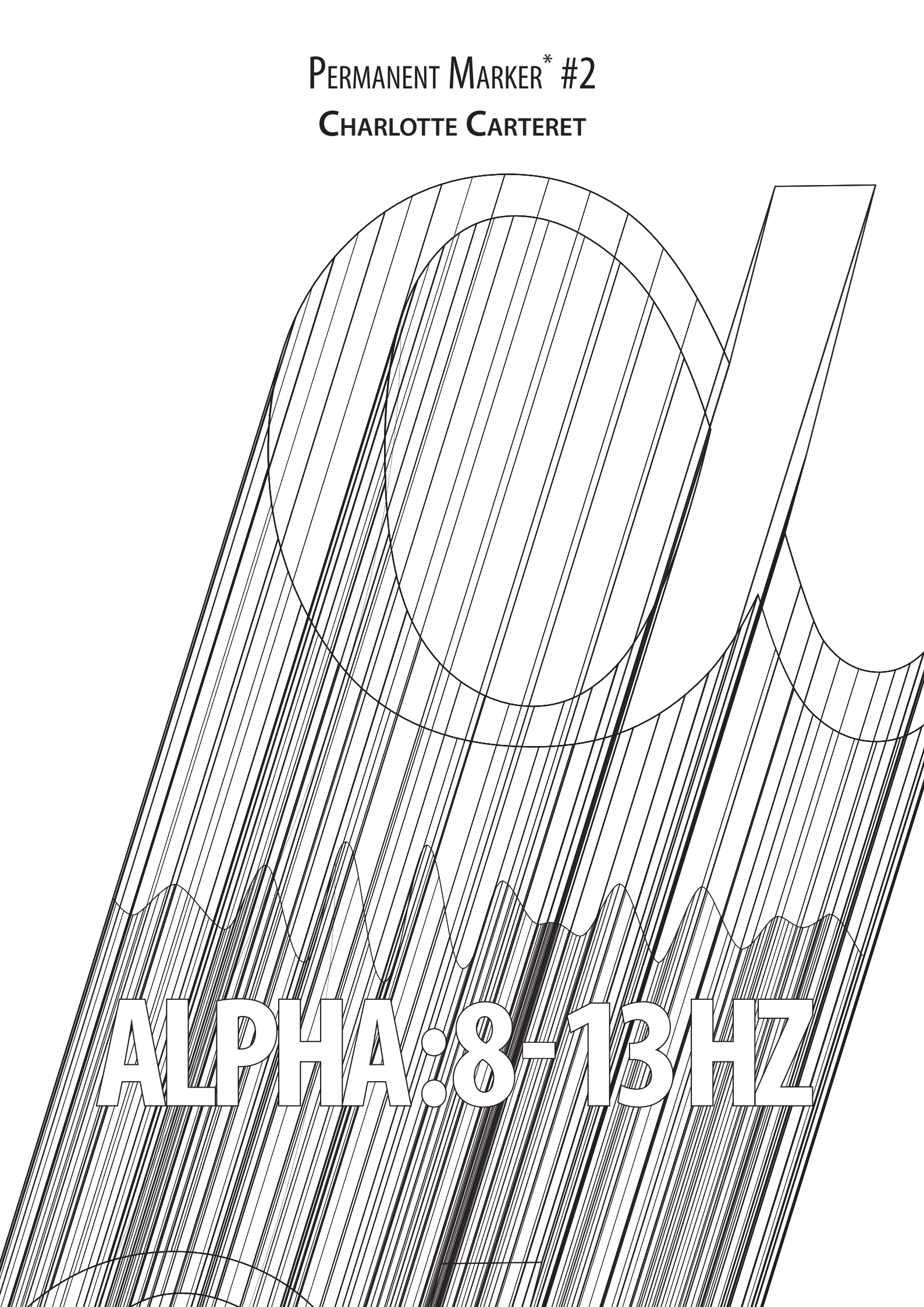


PERMANENT MARKER\* #2

CHARLOTTE CARTERET

An abstract line drawing composed of numerous thin, parallel lines that create a sense of depth and movement. The lines are arranged in a way that suggests a three-dimensional space, with some lines curving and overlapping to form a large, rounded shape on the left and a more vertical, elongated shape on the right. A prominent, thick, wavy line runs across the middle of the composition, resembling a stylized letter 'M' or a series of connected arches. The overall effect is one of dynamic, organic form.

ALPHA: 8-13 HZ

# ALPHA 8:13 Hz

CHARLOTTE CARTERET

« Je m'intéresse aux processus psychiques et à nos capacités à lire le monde extérieur dans ce qu'il possède de non-ordinaire. L'état second m'apparaît comme une mise en situation adéquate à la compréhension des « coulisses » de notre cerveau, ainsi que de la communication inédite du conscient avec le subconscient qu'il suscite, il tient à ce titre une position prépondérante dans mon travail. L'état sous influence prend donc place dans mes processus de création, les représentations de l'expérience se construisent avant, pendant et après. Il est question de traduire, ou de tenter de retranscrire grâce aux moyens plastiques dont je dispose ou que j'invente cette « autre réalité ».

D'ailleurs il est également question de représenter, parler de ce qui possède un lien évident avec mes sujets de prédilection, à savoir les psychotropes et leurs possibles utilisations. Les domaines appartenant au « non art » tels que la science ou l'anthropologie constituent des points d'ancrages considérables dans la mise en place des problématiques que je pose en amont de l'acte de création. Je questionne ainsi les positionnements multiples de la substance psychoactive, dans ce qu'elle confère d'inédit au cercle strictement intime, me plaçant comme expérimentatrice rendant compte de ses observations. Je prends également la mesure et l'étendue du phénomène psychédélique dans l'histoire et à travers le monde, ainsi j'inscris mon travail dans une cohésion de faits, dont je me suis constituée un héritage.»

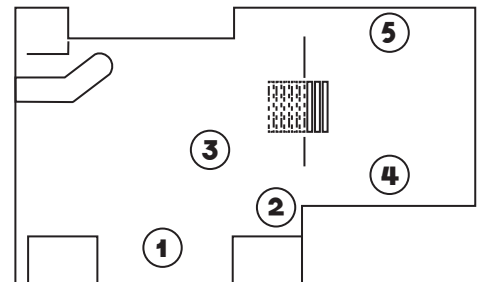
Charlotte Carteret

## 1 Magic garden

Installation sur étagère en acier et verre, lampes de culture, 32 plantes différentes  
130 x 130 x 330 cm, 2015

Ces plantes ont toutes en commun d'être enthéogènes, c'est à dire hallucinogènes et utilisées rituellement par diverses communautés à travers le monde et l'histoire. Tous ces végétaux consommés lors de rituels mettent plus en valeur l'inconscient dans ce qu'il a de collectif que dans ce qu'il ressort de l'individu. Autrement dit chacun des rituels en question est primordial à l'individu qui aspire à entrer dans la communauté afin d'en partager les visions mystiques et originelles. Ces plantes ont toutes été respectivement élevées au rang d'être culturel à part entière de

la communauté humaine qui les consomme. Comme certains schémas ont eu tendance à se reproduire au travers d'expériences différées dans l'espace et dans le temps, l'Homme a été amené à penser que son patrimoine mystique, ses visions originelles, étaient en fait inscrites dans la composition chimique de la plante. Il croyait que la dimension surnaturelle à laquelle lui donnait accès la plante s'incarnait en elle, et était inhérente à sa seule existence biologique. Ces plantes, il a d'abord été question de les cultiver, les soigner, de se plier à leurs exigences respectives. Elles sont d'ailleurs montrées dans des conditions très similaires à celles dans lesquelles elles sont cultivées. Le geste de les réunir a ensuite été accompli, tandis qu'à l'état de nature, leur répartition géographique ne les destine pas à se « rencontrer ». Cette installation en hémicycle à gradins inclue le spectateur dans un face à face avec ce qui se veut être un concile de plantes, afin de prendre la mesure d'être en présence d'éléments naturels dont l'impact est primordial sur la vie mystique de l'Homme. Elles lui ont donné les visions, l'illumination, l'extase, qui sont à la base des croyances et des symboles qu'il porte. La plupart de ces plantes sont les vectrices d'expériences d'ordre antérieur, c'est à dire aux prémises de la prise de conscience spirituelle. Le spectateur, Homme d'aujourd'hui, est en présence de son patrimoine culturel et surnaturel.



## 2 300 hits of microdosed acid

Sérigraphie sur papier buvard  
18 x 18 cm, 2015

### 1 hit of macrodosed acid

Sérigraphie sur papier buvard  
0,6 x 0,6 cm, 2015

Le LSD, ou diéthylamide de l'acide lysergique, est sans aucun doute la substance la plus intensément puissante des substances de la catégorie indol. La dose efficace sur l'Homme se calcule en fraction de milligramme (de 0,00002 g à 0,0001 g). Cette efficacité du LSD, unique en son genre en psychopharmacie, n'a pas seulement une importance quantitative, elle est aussi une particularité qualitative importante de ce produit, elle en fait un produit hautement spécifique, c'est à dire qu'il a un effet ciblé sur la psyché humaine. On peut même en déduire que le LSD intervient dans les centres supérieurs de régulation des fonctions psychiques et intellectuelles. C'est justement cette spécificité liée au dosage du LSD, qui a induit ce format de distribution particulier, qu'est le buvard. À partir de 1966 le LSD devient illégal, mais sa vente et sa consommation ne cessent pas pour autant, et c'est ainsi qu'est mise en place une peine minimale basée sur le poids en LSD que transporte sur lui l'intéressé. Ainsi, un dealer se faisant arrêter avec une dose de LSD sur un sucre pesant un gramme obtenait la même peine qu'un autre dealer arrêté avec en sa possession un gramme de cristaux purs de LSD, ce qui, en fonction de sa concentration, peut représenter jusqu'à 10 000 doses. Trouver un support plus léger pour permettre la distribution du LSD sans encourir de peines trop lourdes est donc devenu nécessaire, et c'est ainsi qu'en 1967 les premiers buvards en papier ont fait leur apparitions dans les rues du Royaume-Unis.

### 3 **Pain maudit**

Pain de 250g, mis sous vide

Farine de seigle, farine de blé, LSD, eau, levure, sel.

Il y a deux pains présentés sur une table dont le plateau fait 55 x 35 cm, 2015

Albert Hoffman, qui travaillait alors sur un problème d'ordre sanitaire, synthétise le LSD en 1943, à partir de l'ergot de seigle, un champignon qui parasite d'ordinaire la céréale en question. Il ne savait évidemment pas encore que son invention bouleverserait l'Occident moderne et serait à la base de la «révolution psychédélique». L'ergot est à l'origine de bien de maux dans l'histoire de l'humanité. D'ailleurs le dernier épisode d'épidémie à l'ergot de seigle en France, date de 1951 et s'est déroulé à Pont St-Esprit. Le terme de «pain maudit» désigne le pain confectionné avec de la farine de seigle ergoté, dont la consommation a pour conséquence d'induire des états psychotiques graves, prolongés voire définitifs, ou la mort. Ces pains, eux, ont été réalisés à partir d'une farine de seigle elle-même confectionnée à partir de seigle qui a été arrosé d'une dissolution de LSD au cours de sa croissance. La céréale initialement victime d'un champignon parasite à l'état de nature s'est donc vu inoculer sa molécule chimiquement maîtrisée par l'homme. C'est en définitive une manière de prendre le cours de l'évolution scientifique à rebours. Cette idée de maîtrise se retrouve dans la façon dont sont présentés les pains (mis sous vide et composition étiquetée), comme des produits de la distribution alimentaire, avec tout ce que ce mode de présentation renvoie comme message sécurisant. Il n'en reste pas moins que le mystère et la crainte presque irrationnelle réside autour de la prétendue toxicité de ce pain. A savoir si sa consommation nous rendra fou.

### 4 **Dreamcatchers**

8 attrape-rêves : bois peint, laine

50 cm de diamètre chacun, 2015

En 1971, Peter Witt, un pharmacologue Suisse, réalise une série d'expériences sur des araignées. Il inocule à chacune d'elle une drogue différente pour en constater les effets sur le tissage de leur toile.

L'attrape-rêve, quand à lui est un objet de confection humaine, symbolisant la toile d'araignée. On trouve dans la mythologie Huronne, une communauté d'Amérique du Nord, une légende selon laquelle un jeune chasseur aurait été délivré de l'insomnie, en s'endormant sous la toile de l'araignée Iktomi. La confection de chacun des attrape rêve composant cette pièce s'est faite sous l'influence d'une substance psychoactive différente. C'est d'ailleurs le seul paramètre variable de cette expérience qui a nécessité la rédaction d'un protocole stricte qui encadre chaque tissage. La surveillance, les doses prescrites, ainsi que l'absence d'interférences contextuelles sont autant de paramètres que ce protocole régissait. Dans ces conditions, tisser finit par ressembler à une lutte, à s'efforcer d'accomplir la tâche qui nous incombe malgré les assauts intempestifs de la substance. L'attrape-rêve tient finalement lieu de «psychographie», en ce sens qu'il est l'objet qui témoigne visuellement de l'état de conscience de la tisseuse au moment de la réalisation. Sa qualité de confection correspond à l'altération de l'état psychique et des capacités motrices de celle qui a confectionné. L'acte de créer devient le moyen de véctoriser un état de conscience modifié.

### 5 **10%**

Installation électrifiée : ampoule, câbles et dominos électriques

dimensions variables : environ 150 x 150 x 200 cm, 2014

10% correspond à une information scientifique selon laquelle on n'utiliserait que 10% de nos capacités cérébrales.

Ainsi pourrait-on penser que les 90 autres sont non-opérationnels, mais en réalité on ne solliciterait que 10% de nos capacités de connexions inter-neuronales simultanément. Cette pièce donne donc à voir une donnée chiffrée virtuelle. Nous sommes en présence d'un dispositif complexe et de grande envergure. Malgré cette profusion de câbles ; et le fait que tous soient en état de marche, une seule ampoule s'allume, un résultat des plus décevants, étant donné la quantité de matériel inutile et d'énergie en déperdition.

L'ampoule qui s'allume est une conscience en éveil, une forme d'intelligence, qui résulte d'interconnexions. Ce résultat est en théorie possible pour chacun des câbles de l'installation au bout duquel il n'y a rien, ainsi germe l'idée d'un vaste potentiel dormant qu'il reste à exploiter. Exploiter ce potentiel consisterait à ouvrir le champ des possibles en matière de processus psychiques. A la manière d'un chemin qu'on emprunte pour la première fois et qu'on baliserai, une connexion synaptique particulière devient opérationnelle et à nouveau utilisable dès lors que l'on s'en ai déjà servi.

---

## CHARLOTTE CARTERET

Née à Dijon en 1992, c'est ici que je vis et travaille aujourd'hui. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon en juin 2015, mon travail a pris sens après un séjour au Mexique en 2013. Dès lors, suite aux rencontres décisives que j'y ai faites, mes questions se sont tournées vers l'insoluble mystère du subconscient humain et vers la recherche de cette réalité non-ordinaire qui nous habite.